

Argot du corps et dépréciation. Formes et valeurs d'une pratique discursive de moquerie

Florence CHARLES

Université de Bretagne Occidentale, Brest (France)

IUFM de Bretagne

CREAD EA 3875

charles.florence@orange.fr

REZUMAT: Argoul corpului și judecata depreciativă. Forme și valori ale unei practici discursive ironice

Gros lard ('persoană obeză'), *gros tas* (a. 'om gras lipsit de energie'; b. 'fată grasă și urâtă'), *gravos(se)* [javanais (tip de jargon constând în introducerea silabei -av- sau -va- sau -ag- după fiecare consoană sau grup de consoane pronunțată/pronunțate într-un cuvânt) de la *gros, grosse* 'gras, grasă']...: câteva exemple de cuvinte care, pronunțate în anumite situații, caută, printr-o observație referitoare la înfățișarea fizică a persoanei în cauză, să aducă atingere ființei și identității sale. Articolul se concentrează pe formele lexicale folosite de copiii care își bat joc de un seamăn, un alt copil supraponderal sau obez. Studiul nu constă într-o anchetă sociolingvistică care să exploateze, de exemplu, datele empirice culese sub formă de înregistrare video sau audio, sau sub formă de interviu. Acesta analizează comentariile atribuite unor personaje și se concentrează asupra imaginii pe care universul copilăriei o are în patru lucrări ale literaturii pentru tineret. Axa de cercetare aleasă – relația dintre forme și valori – explică alegerea făcută: ficțiunile aduc împreună o serie de forme, iar liniile de semnificație pe care le creează permit interogarea valorilor pragmatice ale acestor forme. Înainte de a aborda aceste două aspecte, va fi schițat conturul studiului, iar apoi va fi prezentat corpusul studiat.

CUVINTE-CHEIE: *argoul corpului, bătaie de joc, supraponderalitate/obezitate, literatură pentru copii*



ABSTRACT: Body Slang and Depreciation. Forms and Values of a Discursive Practice of Mockery

Fatso, big lump, fatty: a few examples of remarks that, when pronounced in certain situations, seek to affect a person in their well being and their identity via a remark on their physical appearance. The article looks at lexical forms used by children that mock peers, who are fat or obese. The study is not a socio-linguistic study that uses, for example, empirical data collected in the form of video or audio recordings, or in oral interviews. It analyses re-

marks attributed to characters and looks at the image that is given of children's society in four publications of children's literature. The line of research adopted – the relationships between forms and values – explains the choice made: fiction brings together a certain number of forms, and the lines of meaning that they create allow one to question the pragmatic values of these forms. Before addressing these two points, the dissertation will specify the scope of the study and will then present the corpus studied.

KEYWORDS: *body slang, mockery, overweight/obesity, children's literature*



RÉSUMÉ

Gros lard, gros tas, gravos(se)... : quelques exemples de propos qui prononcés en certaines situations cherchent par une remarque ayant trait au physique à atteindre la personne concernée dans son être et son identité. L'article s'intéresse aux formes lexicales employées par des enfants, qui se moquent d'un pair, un autre enfant gros ou obèse. L'étude ne consiste pas en une enquête sociolinguistique exploitant, par exemple, des données empiriques recueillies sous forme d'enregistrement vidéo ou audio, ou sous forme d'entretien oral. Elle analyse des propos prêtés à des personnages et s'intéresse à l'image qui est donnée de la société enfantine dans quatre œuvres de littérature jeunesse. L'axe de recherche retenu – les relations entre des formes et des valeurs – explique le choix effectué : les fictions rassemblent un certain nombre de formes et les lignes de signification qu'elles créent permettent d'interroger les valeurs pragmatiques de ces formes. Avant d'aborder ces deux points, le développement précisera les contours de l'étude, puis présentera le corpus considéré.

MOTS-CLEFS : *argot du corps, moquerie, surpoids/obésité, littérature pour enfants*



1. Une image fictionnelle d'une activité argotique



ÉTUDE MENÉE S'INTÉRESSE à des représentations qui ne sont pas sans entretenir des liens avec des réalités effectives. Les œuvres littéraires retenues s'adressent, en effet, en premier lieu à un lectorat pour qui les situations fictionnelles décrites peuvent entrer en résonance avec des situations vécues, que ces situations soient personnelles ou non, ou entrer en résonance avec des situations dont le lecteur possède une connaissance indirecte, parce que, par exemple, il en a entendu parler. Les mondes fictifs créés dans trois des quatre œuvres, deux romans – *Tu fais du lard, Gaspard !* de Sylvie Mathuisieulx paru aux éditions Magnard jeunesse en 2005, *La danse de l'éléphante* de Jo Hoestlandt aux éditions Acte Sud junior en 2010 – et un album – *Hugo un héros... un peu trop*

gros écrit par Valérie Weishar-Giuliani, paru aux éditions Alice jeunesse en 2011 –, se présentent comme étant réalistes : ils retracent le quotidien d'un enfant connaissant un problème de surpoids ou bien d'obésité. Les faits évoqués confèrent eux aussi pour une part une dimension réaliste au monde de la fiction dans *Le journal de grosse patate*, une pièce de théâtre écrite par Dominique Richard, publiée en 2001 aux éditions Théâtrales : *Grosse Patate parle*, outre de sa boulimie et de ses régimes, d'aspects de sa vie d'écolière sur une année scolaire, l'année de CM2.

En relation avec cette thématique principale du surpoids/de l'obésité, les quatre fictions, de façon plus ou moins étendue, rapportent les moqueries dont les quatre héros sont l'objet. Ceux-ci, pour reprendre une formule enfantine, se font « *traiter* ». Dans trois des fictions, les moqueries émanent des pairs, c'est-à-dire d'enfants scolarisés dans la même école que le héros. *Le journal de grosse patate* et *La danse de l'éléphante* donnent une indication à propos du niveau de scolarité, à savoir la fin de la scolarité élémentaire. Seul le petit roman *Tu fais du lard, Gaspard !* met en scène une grande sœur moqueuse. Les propos tenus par ceux qui appartiennent à une même classe d'âge le sont dans le cadre de ce qui représente pour les personnages des relations sociales ordinaires, en contexte scolaire essentiellement, et pour *Tu fais du lard, Gaspard !* en contexte extrascolaire – la maison, au sein de la fratrie. Tel est également le cas pour une petite part en fin de récit dans l'album *Hugo un héros... un peu trop gros* lors d'un après-midi passé chez l'amie d'Hugo. L'ensemble des propos présente la caractéristique d'être énoncés hors de la présence de l'adulte ou hors de la portée de l'adulte qui n'entend pas ce qui est dit. Les propos tenus pour parler d'un corps gros/obèse sont donc présentés comme circulant entre soi, au sein d'un groupe, autrement dit d'une communauté définie par une classe d'âge. Cette appartenance implique notamment des rapports sociaux contextualisés spécifiques.

L'étude s'intéresse par conséquent à un exemple d'activité argotique chez l'enfant, une activité représentée, et précisément aux relations que l'analyse peut établir entre argot du corps et dépréciation dans le cas d'une pratique discursive de moquerie. Il s'agira d'examiner en quoi les formes verbales considérées – unités lexicales, polylexicales, syntagmes et un énoncé – sont dépréciatives afin d'être ensuite en mesure d'examiner les valeurs pragmatiques dont se chargent les formes, valeurs associées à une visée mère de moquerie.

Cet examen de la portée de formes dépréciatives questionnera les liens pouvant être établis entre, d'une part, des formes verbales à caractère argotique et un point de vue dépréciatif, entre, d'autre part, ces formes et des valeurs pragmatiques. L'étude souhaite, en effet, contribuer à la connaissance de caractéristiques linguistiques ainsi qu'à la connaissance de la fonctionnalité de formes qui sont argotiques, en ce sens que ces formes, dont certaines

sont recensées par plusieurs dictionnaires spécialisés comme ayant été ou étant argotiques, apparaissent comme assurant des fonctions au sein du groupe d'âge concerné et comme étant en cela, bien que les formes soient employées par d'autres locuteurs, assez spécifiques sur le plan langagier du parler de ce groupe d'âge.

Un double critère constitue le point de référence théorique du travail conduit : un argot est appréhendé en tant que façon de parler, qui est propre ou est plus particulière à un groupe et par laquelle l'individu et le groupe se distinguent (Guiraud, 1985) ; ce parler considéré comme une forme ou variété de la langue remplit des fonctions déterminées (Calvet, 1999). Il sera intéressant à ce propos d'examiner si les valeurs pragmatiques identifiées nouent des contacts avec des fonctions majeures assignées aux argots : une fonction identitaire (Goudaillier, 1998 ; Calvet, 1999), une fonction ludique (Goudaillier, 1998 ; Colin, 2000), une fonction emblématique ou sémiologique (Calvet, 1999), c'est-à-dire l'expression d'un rapport à la langue et à travers elle l'expression d'un rapport à la société, et plus globalement l'expression d'un rapport au monde (fonction expressive).

2. Le corpus d'étude

Une première présentation du corpus répertorie, œuvre par œuvre, les différentes occurrences se rapportant au corps des héros, le corps dans son ensemble ou bien une de ses parties, le ventre et le derrière/les fesses en fait. Les occurrences sont soulignées. Lorsque le texte de l'œuvre fournit une indication à ce sujet, nous avons précisé le statut du propos tenu.

Les unités catégorisées par des dictionnaires comme unités argotiques sont signalées par le caractère gras. Nous avons consulté trois dictionnaires en ligne sur le site *Lexilogos* : *Dictionnaire français/argot et argot/français* (désormais DFA/AF), *Argoji* (dictionnaire de l'argot français classique, 1827 à 1907), *Dictionnaire d'argot et français familier* (désormais DAFF) ; et trois dictionnaires papier : *Dictionnaire thématique français-argot* de Jules Lermina et Henri Lévêque paru en 1897 et réédité aux éditions de Paris en 2006 (désormais DT1897), *Dictionnaire du français argotique et populaire* de François Caradec et Jean-Bernard Pouy édité chez Larousse en 2009 (désormais DFAP) et le *Nouveau dictionnaire de la langue verte* (Le français argotique et familier au XXI^e siècle) de Pierre Merle paru aux éditions Denoël en 2007 (désormais NDLV).

(1) *La danse de l'éléphante* : « J'ai fait une liste de tous les surnoms dont on peut m'affubler : grosse patate [DAFF, DFAP], grosse dondon [DAFF, DFAP], grosse vache [DAFF], mammouth, boudin [DAFF, NDLV, DFAP], bonbonne, grosse

mémère [DAFF, DFAP], **grosse patapouf** [Argoji, DAFF], **bouboule** [DAFF], **gros cul** [DT1897]...» ; « on me traitait de **grosse mémère** » (la grand-mère de Margot - l'héroïne narratrice - lorsqu'elle avait l'âge de Margot) ; « Moi, on m'appelait Marion **la grosse dondon** ! » (mère de Margot) ; « Une fois, un garçon a fait rigoler les autres en disant qu'il fallait être boucher pour sortir avec **un boudin** comme moi ! » ; « **S'ils peuvent bouffer Margot**, y a moins d'urgence, **ils pourront tenir plusieurs semaines** ! » [DFA/AF, Argoji, DAFF, DT1897, DFAP].

(2) *Le journal de grosse patate* : « On m'appelle « **Grosse Patate** » » ; « Mais à l'école, on t'appellera encore : « **Grosse Patate** », « **Miam-Miam** », « **Crème Chantilly** », « **Bouche couloir** », « **Casse-balançoire** », « **Trois chaises** ».

(3) *Hugo un héros... un peu trop gros* : « Hugo **le gros** ! Hugo **le gros** ! Tu seras bientôt **aussi rond qu'un tonneau** ! » [DT1897, DAFF] ; « Toi, Zorro ? Mais tu délirer ! T'es **trop gros** ! » ; « Hugo, t'es **le Bibendum Michelin** avec ta bouée autour des reins » [à la piscine] ; « Dis, papa, pourquoi les copains traitent-ils Hugo de **gros baleineau** ? » ; « Hugo, t'es nul ! Hugo, t'es nul ! On le voit quand même **ton bidon** sous ton pull ! » [DT1897, Argoji, DFA/AF, DAFF, DFAP] ; « Hugo, t'es moche ! Hugo, t'es moche, avec **ta grosse brioche** ! » [DAFF, DFAP] ; « La fête commence à peine et déjà on se moque d'Hugo et de **sa bedaine** ! » [DAFF] ; « Hugo, t'es bête ! Hugo, t'es bête ! Avec **ton gros ventre**, tu t'casses la binette ! » [en gym].

(4) *Tu fais du lard, Gaspard !* : « tu **fais du lard** » chantonne à tout bout de champ Sophie, la grande sœur de Gaspard [DAFF, GDAFF, DFAP] ; Sophie « invente toujours des histoires idiotes pleines de **dodus dindons** et de **balèzes obèses** » [DAFF, DFA/AF, DFAP].

3. Des formes dépréciatives

Les différentes formes recensées procèdent toutes d'un point de vue dépréciatif, parce qu'elles se focalisent en particulier sur les manifestations physiques du surpoids ou de l'obésité en soulignant l'idée de grosseur, en l'amplifiant. La qualification fréquente de *gros* ou de *grosse* – *gros cul*, *grosse patate*, *grosse brioche* par exemple – est à cet égard significative et emblématique. De même le fait que la majorité des formes parle du corps dans son ensemble. Même si les syntagmes *gros cul*, *grosse brioche* et le nom *bidon* font référence à des parties déterminées du corps, la focalisation opérée sur des parties saillantes et rebondies participe elle aussi de ce choix de réduire l'identité de la personne à son physique de gros ou d'obèse.

Les comparants, qui fondent l'emploi métaphorique de noms, constituent l'une des autres voies d'expression d'une logique dépréciative. La référence au monde animal (*mammouth*, *vache*, *baleineau*, *dindon*), la référence à des ob-

jets (*bonbonne* ; la comparaison également du corps d'Hugo avec un tonneau), au domaine de la nourriture (*patate, boudin, brioche*) produit un effet dégradant. Cet effet est renforcé si sur le plan sémantique des comparants sont associés aux sèmes négatifs du très gros, du massif (*mammouth, baleineau, tonneau*), du difforme, voire de l'informe (*patate, patapouf*). Ces sèmes ainsi que le choix des comparants outrent la réalité dénotée.

D'autres formes procèdent de ce même effet grossissant, qui les rend dépréciatives : trois créations métonymiques dans *Le journal de grosse patate* soit exagèrent une possible réalité liée à la corpulence de grosse patate (*Trois chaises*), soit transforment une donnée d'un quotidien familial des enfants en un emblème signifiant cette corpulence (*Bouche couloir, Casse-balançoire*). Une autre création circulant au sein du groupe de pairs, le composé *Crème Chantilly*, qui désigne indirectement *via* la boulimie du personnage l'obésité de grosse patate, met elle aussi en œuvre un effet "loupe". L'effet, pour ce qui est de ces métonymies et des emplois métaphoriques cités qui renvoient tous deux à des procédés sémantiques qu'affectionnent les argots (Goudaillier, 1998 ; Sourdot, 2002 ; Gadet, 2007), dit concrètement sur le plan langagier la grosseur d'une manière évocatrice et frappante.

Ce sont des associations sémantiques qui confèrent à des formes du corpus une force d'expressivité dépréciative. Le nom *boudin* associe laideur et grosseur, voire établit un amalgame entre les deux notions : d'après plusieurs dictionnaires d'argot, le nom désigne une fille ou une femme laide (DAFF), une fille ou une femme sans beauté ou franchement laide (DFAP), une fille laide sans qu'il soit fait allusion à sa morphologie (NDLV), le NDLV précisant que dans les années soixante le terme désigne une fille grosse, épaisse, et éventuellement laide.

Les noms *mémère* et *patapouf* cumulent quant à eux deux traits sémantiques négatifs : la grosseur et l'âge – le nom *mémère* qui d'après le DAFF peut signifier bonne grosse femme, femme boulotte et pas toute jeune, veut dire vieille femme (DFAP) ; la grosseur et la petitesse – le nom *patapouf* désigne un homme gros et court sur jambe (*Argonji*, DAFF) qui peut à peine souffler en marchant (*Argonji*), gras et petit (DAFF).

De possibles connotations, elles aussi négatives, attachées à la signification des unités lexicales *dindon* – la bêtise, et *baleineau* – une situation de jeune dépendant, l'emprunt, voire la gaucherie physique, et de l'unité polylexicale *faire du lard* – la référence à la graisse qui peut susciter dégoût ou répulsion, l'unité signifiant grossir (DAFF), s'engraisser à ne rien faire (DFAP) – démultiplient d'une certaine manière la valeur dépréciative.

Dans plusieurs cas, les considérations sémantiques qui sont constamment actives pour chaque forme du corpus ne sont pas seules en jeu et des aspects formels concourent à la dépréciation, qui s'en trouve amplifiée. La formation

de certaines unités souligne, en effet, une axiologie négative et contribue à signifier que le point de vue adopté est dépréciatif : des faits de redoublement (*dondon, Miam-Miam, mémère, bouboule*), une origine onomatopéique (*patapouf, Miam-Miam*). On peut penser que le caractère (*Miam-Miam, mémère*) ou bien l'allure de langage enfantin (*dondon, bouboule, patapouf*) des formes sert la dépréciation, car la dévalorisation qui peut être attachée à cette manière de parler – première, "primaire" – touche ce dont on parle.

Pour d'autres unités du corpus, ce sont plus spécifiquement des aspects sonores, qui ne sont pas complètement absents des formes précédemment considérées, qui font ressortir la dépréciation. Dans trois des fictions, ceux qui se moquent font rimer le prénom de l'enfant moqué et un des termes du propos moqueur : Gaspard/*tu fais du lard*, Marion/*grosse dondon*, Hugo/*le gros/aussi rond qu'un tonneau/gros baleineau*.

L'auteure de *Tu fais du lard, Gaspard!* prête au personnage de Sophie, la grande sœur de Gaspard, une pratique de jeu avec les signifiants de la langue – allitération en [d] avec référence à un virelangue et rime en [ez] – au service de la moquerie : « *des histoires idiotes pleines de dodus dindons et de balèzes obèses* ». L'héroïne de *La danse de l'éléphante* elle-même, dans ce passage du récit « *Soit parce que je cours comme un hippopotam en balançant mon gros popotin* », s'inspire de cette pratique en reprenant peut-être plus ou moins des propos lui ayant été adressés : allitération en [p], redoublement de la syllabe [pɔ]. La forme *hippopotam* est vraisemblablement un mot-valise, l'amalgame d'*hippopotame* et de *popotin*.

Pour l'ensemble des formes examinées, un point de vue dépréciatif est donc nettement signifié, le sens des unités jouant un rôle central dans la dévalorisation du physique de l'autre. Les effets de grossissement, de renforcement et d'amplification relevés montrent que les unités, en tant qu'unités argotiques, ont en partage la particularité de signifier la dépréciation d'une manière directe, que nous pourrions qualifier de brutale, de crue, qui n'est pas étrangère à la visée maîtresse de moquerie.

4. Une portée pragmatique

Cette visée pivot cristallise plusieurs valeurs illocutoires : les formes dépréciatives employées, en relation avec leur contexte d'énonciation, cherchent à produire un effet, à agir sur l'autre ; elles ont une portée. Les différentes valeurs dont se chargent les formes, c'est-à-dire les fonctions pragmatiques remplies, peuvent être rapportées à une forme de violence verbale à l'égard de l'autre.

Les formes et les propos, au sein desquels les formes prennent place, agressent : ils cherchent à dévaloriser, voire à rabaisser, l'autre, cherchent

en conséquence à le blesser et à le stigmatiser. Les mots font mal : le terme *d'enfer*, par exemple, est employé dans *Tu fais du lard, Gaspard !* et dans *La danse de l'éléphante* pour qualifier ce qu'endurent Gaspard et Margot. Tandis que Gaspard tombe malade le matin même où il doit se rendre à la piscine avec sa classe, Margot déclare que les surnoms dont on l'affuble à l'école lui font souvent monter les larmes aux yeux. La personne est atteinte dans sa singularité et dans son *ego*. Aussi les différentes formes présentent-elles un caractère insultant, dans la mesure où elles visent l'autre dans la volonté de le rabaisser, jouent un rôle perlocutoire et situent dans le registre de l'émotionnel. Les surnoms de *grosse patate*, *grosse dondon*, *grosse vache*, *mammouth*, *boudin*, *bonbonne*, *grosse mémère*, *grosse patapouf* et *gros cul* présentent des parentés avec les ontotypes – une catégorie de stéréotypes discursifs qui visent des caractéristiques supposées ontologiques de l'individu (Ernotte et Rosier, 2004). Leur fonctionnalité les rapproche également pour une part des insultes ontotypiques – des prédications péjoratives reposant sur un jugement de valeur davantage que sur une identification (Ernotte et Rosier, 2004). Philippe Ernotte et Laurence Rosier (2004), dans la section de leur article consacré à une sociogenèse des insultes chez le jeune enfant, notent que l'enfant use d'abord des insultes ontotypiques – des insultes essentielles à la différence des insultes situationnelles –, parce que selon eux la charge et la portée des mots lui apparaissent aller de soi et s'adapter à des situations spécifiques. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'emploi des formes et que leur portée prennent sens dans le cadre de rapports humains entre pairs et pour l'une des fictions entre frère et sœur.

Une autre valeur pragmatique assurée par l'ensemble des formes est de signifier et d'instituer des rapports. Pointer à travers une particularité physique une sorte de différence est synonyme dans le cas considéré d'une mise à l'écart, voire d'un rejet. En se moquant, le pair – ou les pairs – en présence ou non d'un tiers ou de tiers, affirme ce qu'il est lui-même ou n'est pas, s'auto-valorise et signifie au moqué un rapport de domination. Ce qui ressemble sur le plan verbal à l'intimation d'un rapport de force est plus marqué, lorsqu'un ou plusieurs tiers sont présents en position d'auditeurs. La mention de rires dans les quatre fictions va elle aussi dans le sens de l'expression d'une proximité et d'une connivence marquant l'appartenance à un groupe. Lorsque seul un pair ou pour *Tu fais du lard, Gaspard !* la sœur aînée se moque, la pratique discursive, en référence à une conduite langagière et à l'emploi de formes importées du discours d'adultes, d'enfants plus âgés ou d'enfants du même âge, des formes circulant au sein du groupe en contexte scolaire ou extrascolaire, renvoie à une marque d'identité de groupe. L'emploi des formes, en effet, peut être considéré comme une actualisation d'une fonction souvent assignée aux argots, à savoir une fonction identitaire : un

rôle de marqueur identitaire (Goudaillier, 1998), une modalité de signification d'un sentiment d'appartenance au même groupe (Sourdout, 2002). L'enfant moqué se sent et se sait être à part le temps de la moquerie tout au moins.

La dimension identitaire peut être reliée à une dimension de transgression. Le moqueur fait usage de formes, à l'insu de l'adulte rappelons-le, qui contreviennent à une bienséance langagière – des normes socio-langagières – et plus globalement à une bienséance comportementale. L'attitude ainsi que les termes employés, lorsque des héros se confient à un adulte ou lorsqu'un membre de la fratrie ou un pair le font à leur place, sont condamnés par le monde des adultes pour des raisons éducatives en particulier. L'entourage de l'enfant gros ou obèse dans trois des fictions à l'exception du *journal de grosse patate* use d'un vocabulaire bien différent : Hugo, par exemple, a une « *apparence rebondie* », est « *tout joufflu de partout* », « *tout potelé* ». L'analyse en valeur pragmatique de transgression entre en contact avec les analyses de Françoise Gadet (2007) qui considère l'argot traditionnel comme une pratique de transgression et de contre-légitimité et de Jean-Paul Colin (2000). Ce dernier retient comme axe – il en propose quatre en tout permettant d'explorer selon lui les argots qu'il définit comme des déviances lexicales – le refus individuel et générationnel de l'autorité qui va dans le sens de la contestation enfants-parents, contestation qui peut s'exprimer de manière métaphorique ; le lexique "jeune", lexique que Colin (2000) étudie sur la période de 1945 à nos jours, ressortit selon lui à la quête d'identité.

La visée de moquerie fait que la valeur de transgression entre en relation avec une valeur de jeu. Dans plusieurs études spécialisées consacrées à l'argot, une dimension ludique fait partie des critères avancés afin de définir ou bien de caractériser les argots, une dimension qui est envisagée en tant que fonction (Goudaillier, 1998 ; Sourdout, 2002) et qui inclut un jeu avec la langue (Colin, 2000). Ce jeu est sensible dans les manifestations formelles – structurelles et sonores – dont nous avons montré le caractère dépréciatif et dans les créations lexicales prêtées aux moqueurs dans *Le journal de grosse patate* (*Miam-Miam*, *Crème Chantilly*, *Bouche couloir*, *Casse-balançoire* et *Trois chaises*). Il l'est également dans des propos adressés à Margot, l'héroïne de *La danse de l'éléphante*, la moquerie reposant à deux reprises, outre l'emploi du terme *boudin*, sur un jeu de mots (une plaisanterie) : « *Une fois, un garçon a fait rigoler les autres en disant qu'il fallait être boucher pour sortir avec un boudin comme moi !* » ; « *S'ils peuvent bouffer Margot, y a moins d'urgence, ils pourront tenir plusieurs semaines !* ». « *Je m'attendais à entendre quelqu'un crier quelque chose du genre : Hé patate, t'as la frite ?* » : dans ce dernier exemple, c'est Margot elle-même qui se fait l'écho d'un propos lui ayant vraisemblablement été adressé quand, spectatrice d'un spectacle de danse, elle découvre que la danseuse qui se produit sur scène a

un « *gros cul* ». La répétition de l'acte de moquerie, qui donne l'impression dans les fictions d'une forme d'harcèlement, représente une troisième manifestation d'une valeur de jeu. Le ou les moqueurs en riant de l'autre s'amuse à ses dépens. Telle est l'image donnée dans les fictions, qui en se plaçant du côté de l'enfant moqué et en développant les retentissements de différents ordres que génèrent les moqueries soulignent la part de maltraitance et de méchanceté que sous-tend l'acte verbal.

5. Conclusions

En relation avec une probable intention didactique – aborder, notamment, un sujet « dans l'air du temps » qui pour certains jeunes lecteurs peut renvoyer à un vécu personnel, privilégier le point de vue du moqué -, les quatre fictions donnent à voir une facette du monde enfantin qui est somme toute peu accessible, puisque tout ou presque se déroule entre soi. L'adulte ne dispose le plus souvent que d'une connaissance différée et indirecte, à moins par exemple qu'il n'ait enfoui en sa mémoire des souvenirs personnels. La distanciation qu'instaure la fiction pour le lecteur, l'accumulation – une certaine accumulation du moins – des formes que permet la fiction, ainsi que la mise en avant et la mise en relief de valeurs pragmatiques qu'offre la création d'un univers fictionnel confèrent aux réalités représentées une significativité concentrée, par conséquent renforcée et emblématique.

L'étude d'un tel matériau offre la possibilité d'explorer une activité argotique propre à une classe d'âge : l'emploi de formes empruntées, parfois créées, qui circulent et se transmettent entre pairs et participent dans un certain sens d'une culture langagière. L'enfant moqueur – l'enfant moqué également pour une part en tant que victime – fait l'expérience à travers l'emploi de formes dépréciatives de valeurs pragmatiques établissant un rapport aux autres et un rapport à la langue en microsociété, fait donc l'expérience, pour reprendre les deux adjectifs employés par Louis-Jean Calvet (1999) à propos des argots contemporains, de fonctions emblématiques ou sémiologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- CALVET, L.-J. (1999) [1994]. *L'Argot*, 2^e édition corrigée. Paris : Presses Universitaires de France.
- COLIN, J.-P. (2000). « Nouvelles pratiques langagières. Les argots ». In : G. Antoine & B. Cerquiglini (dir.), *Histoire de la langue française 1945-2000*, Paris : CNRS Éditions, 151-172.
- ERNOTTE, P. & L. ROSIER (2004/4). « L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? ». *Langue française*, 144, 35-48.

GADET, F. (2007). *La Variation sociale en français*. Paris : Ophrys.

GOUDAILLIER, J.-P. (1998). *Comment tu tchatches !*. Dictionnaire du français contemporain des cités. Paris : Maisonneuve et Larose.

GUIRAUD, P. (1985) [1956]. *L'Argot*, 9^e édition. Paris : Presses Universitaires de France.

SOURDOT, M. (2002/1). « L'argotologie : entre forme et fonction ». *La linguistique*, 38, 25-40.

